

LE PLUS | LITTÉRATURE

Rencontre avec Amidou Cheick Soilié, auteur de *Envoûtements* :

« Je refuse le magister d'autrui... »

Par Etty Macaire

Il s'appelle Amidou Cheick Soilié. Il est professeur de lettres modernes. Au début de l'année 2012, il publie *Envoûtements*, une œuvre poétique chez dhart éditions au Canada. Nous l'avons rencontré. De cet échange, transpire la virtuosité d'un poète talentueux... Entrevue.



Amidou Cheick Soilié

Votre première œuvre littéraire en tant qu'artiste est poétique... Est-ce un choix lucide ?

Apparemment, non ! Le récit est certes très prisé mais cela ne devrait pas signer l'arrêt de mort des autres genres. D'ailleurs, les auteurs dont j'ai accidentellement emprunté la trajectoire ne sont guère forcément des nains dans la classe littéraire. Et ils sont nombreux ces poètes dans l'âme que sont Baudelaire, Rimbaud, Senghor, Césaire, David Diop, Josué Guébo... Ils ont commencé à écrire en apprivoisant la princesse que reste la poésie. De plus, est-ce vraiment un choix ? La muse, c'est elle qui fait le coït avec mon esprit afin que j'accouche les vers. Je l'écoute... Et puis enfin, une opportunité inouïe s'est offerte à moi grâce aux Editions dhArt. Je ne pouvais pas cracher là-dessus.

Vos poèmes sont succulents. Vous avez le goût des images et une aisance dans l'utilisation des métaphores. D'où vient ce talent ?

Tout petit, j'ai tété à la mamelle de la tradition orale en écoutant ma mère et surtout sa coépouse qui a l'art de la parole. Bien sûr, mes lectures ont permis d'aiguiser ce goût semé en moi dès l'enfance. Je suis un admirateur de Senghor pour sa manière de ciseler l'image. Dans mon cas, il n'est pas trop juste de parler de talent. J'estime qu'il n'y a aucun mérite à être inspiré. Foncièrement, je crois que le poète est un être transfiguré, en transe, qui trempe sa plume dans l'encrier divin pour peindre sa toile esthétique sous la dictée de sa muse, le paralet entre lui et Dieu. Jamais, on ne peut demeurer dans un

état normal pour féconder les mots qui laisseront éclore la vie dans des vers envoûtants. (...) Je suis un héritier du Demiurge éternel.

En lisant les dates de la production de ces poèmes, on a envie de dire qu'ils n'ont pas été écrits selon un fil conducteur préétabli mais selon votre inspiration du moment, selon les lieux et les circonstances...

Ce sont là les aspects positifs de la technologie. Grâce à elle, j'ai collectionné mes poèmes. Accroc d'Internet, j'ai fait la connaissance de Doumbia Adam, un jeune affable qui m'a fait découvrir un espace d'échanges sur Facebook, le Café Littéraire, groupe créé par Benjamin Soro. Là, je ferai la rencontre de mes débuts en tant qu'écrivain de M. Dramé Haroun, le boss des Editions dhArt du Canada. Et c'est parti ! Jamais je n'ai décidé d'écrire un texte. Sans vouloir donner dans le sensationnel, humblement, grâce à ma sensibilité, j'ai la chance de savoir écouter la nature qui me parle et m'inspire. Moi, je ne suis qu'un modeste traducteur de codes.

Votre vie se profile à travers les poèmes. Vous êtes d'une grande sensibilité. Ai-je menti ?

Là, vous avez vu juste ! J'ai presque la sensibilité à fleur de peau. Si l'on parvient à forer au cœur de tous mes poèmes, ce pourrait effectivement être des pans entiers de mon parcours terrestre. A travers l'œuvre, je dis exactement ceci dans «Les oreilles déchaussées»: «Le poète dévoile son moi/En

violant les tabous qui menacent la vie de son luth». Cette trame mienne est aussi le vécu de nombre d'humains. Et en cela, je suis d'accord avec Hugo qui estimait dans la Préface de *Les Contemplations* qu'en parlant de lui, il parle de ses lecteurs.

L'amour hante vos poèmes. A-t-il une grande importance dans votre existence ?

Bien sûr ! Je me flatte d'être un Homme normalement constitué. L'amour est mon kérosène. D'ailleurs, ma prochaine œuvre poétique est dédiée à l'amour avec ses facettes délicieuses qui se noient souventes fois dans les tourments du spleen.

L'image de la femme qui se dégage dans vos poèmes semble être contrastée. Un mot là-dessus ?

La femme est à l'image de son alter ego que je suis. Moi, je crois réellement en la dualité dans les choses. Nous sommes capables de mal et de bien. C'est la loi qui nous régent. Souffrez que je ne sois pas absolu comme Thomas Hobbes ou Rousseau quant à leur conception de la nature humaine. La femme est donc une fontaine de délices qui peut se métamorphoser en un bourbier mortel pour les guignards.

Votre poème «Envoûtement» est un bijou. Dans quelle condition a-t-il été écrit ?

Un bijou ? Je considère ce compliment comme un encouragement à mieux faire. Ce texte est le produit d'une folle inspiration. En pleine crise militaro-politique à Bouaké, je venais de traverser des tourments sentimentaux et un jour, soudainement, la providence a serti mon chemin d'une pépite féminine. Puis mon cœur se remit à suinter d'odes amoureuses pour fleurir de désirs ardents. J'étais envoûté, d'où le titre et la dédicace.

Ah oui, justement la crise socio-militaro-politique que connaît la Côte d'Ivoire occupe une place de choix dans votre recueil.

Je l'ai vue, touchée et subie. Sans oublier qu'elle a profondément balaféré mon pays. Comment le témoin oculaire que j'ai été pouvait rester muet devant tant d'exactions et d'humiliations endurées par mon peuple ? Non, ma muse m'interdisait cette posture de lâcheté. (...) Ce serait une forme laide d'infirmité à mon art.

Oui, en effet et je note que le poème «La

nouvelle Jérusalem» a un fond idéologique très clair...

Oui, ce texte dégouline d'idéologie ! Ce pays est devenu, par la volonté de Houphouët Boigny, une terre d'accueil, une véritable oasis dans le «désert» environnant, avec un taux inacceptable d'immigration sauvage. Aujourd'hui, cet aréopage de ressortissants de diverses contrées est un atout mais aussi un boulet détonnant au pied de notre jeune nation. J'exhorte nos frères étrangers à se fondre dans le moule ivoire en cultivant l'humilité, la sincérité et l'amour envers leurs hôtes ivoiriens. Ce message s'adresse aussi aux Ivoiriens eux-mêmes qui devraient montrer qu'ils méritent respect absolu. C'est à ce prix que nous pourrions les accepter et goûter avec eux au nectar du «Vivre ensemble» biblique.

Une exégèse lexicologique et onomastique de votre recueil nous révèle que vous êtes encore sous l'influence de grands poètes français...

Oh non, je ne crois pas ! Non ! En mon for intérieur, je ne suis sous aucune influence d'auteurs.

Je note des termes et des noms comme «alcôve», «colombe», «germinal», «lyre», «pétales» «Zeus», «Pénélope», «Aphrodite», «Phèdre», «Dionysos», «Orphée», «Diane»... qui renvoient à la civilisation occidentale.

Les substantifs relevés sont certes inhabituels pour le commun des lecteurs d'ici, mais c'est tout de même des mots de la sublime langue française, cet héritage découvert par nous sous les décombres de la colonisation. Pour les noms de la mythologie grecque, je considère que c'est un segment du patrimoine universel. Et je l'exploite à ma guise. Mais je le concède, j'ai été ébloui par le module «Civilisation occidentale» quand j'étais étudiant à l'ENS; j'ai beaucoup lu *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Il y a certainement des poètes qui vous ont influencé ...

Je ne crois pas être un écrivain influencé. Toutefois, je reste admiratif devant la qualité de la plume de certains anciens et contemporains tels Senghor, Ronsard, Rimbaud, Hugo, l'éternel Baudelaire, Jean de La Fontaine, Apollinaire, N'débeka, David Diop et ses fougueux Coups de pilon... En Côte d'Ivoire, je lis avec volupté Zadi, Dadié, Tiburce Koffi (ah lui, j'ai un faible pour lui). Les jeunes Cédric Marshall Kissy et Aimé

Comoé sont à encourager. J'ai apprécié aussi l'esthétique et l'audace de Josué Guébo dans *Mon pays*, ce soir, même si je ne partage pas totalement sa lecture de la crise ivoirienne. Vive la liberté d'expression!

Pour moi, vous êtes un bon poète ; mais vous serez un grand poète le jour où vous allez vous affranchir des «maîtres».

(Rires)... C'est que je suis déjà un grand poète ! (Rires) Soilé Cheick Amidou ne porte aucune chaîne de captivité poétique ou intellectuelle. Il ne fait pas comme Un tel, il suit sa propre trajectoire pour s'exprimer. (...) Je suis très indépendant d'esprit et ceux qui me connaissent peuvent en témoigner. Je refuse le magister d'autrui, même si je suis sur le sentier périlleux de l'apprentissage.

Votre livre a été publié par dhArt éditions, un éditeur basé au Canada. Des raisons particulières ?

Se faire éditer en Côte d'Ivoire est un vrai parcours du combattant. Souvent, il faut être du cercle d'amis des promoteurs des maisons d'édition. (...) Dans mon cas, c'est au Canada qu'un éditeur, Dramé Haroun, a cru en ma modeste plume à travers *Envoûtements*. Comment ne pas lui rendre hommage ici ? DhArt publiera très prochainement ma deuxième œuvre. D'ailleurs, il a plusieurs nouvelles sorties dont *La rébellion de Zantigui de Mahoua S. Bakakayoko*, *Les prisonniers de la vie de Sylvain Takoué*, *Gloire et Déclin apocalyptique* d'Etty Macaire...

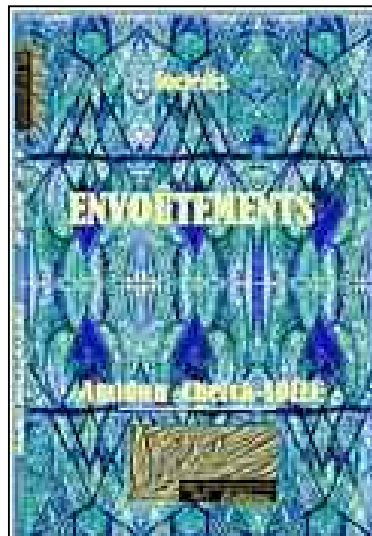
Pour le moment, votre livre n'est pas dans nos librairies. Comment s'en procurer ? Est-il prévu qu'il soit disponible en Côte d'Ivoire dans les semaines à venir ?

Du fait que mon recueil n'est pas pour l'instant dans les librairies ivoiriennes et africaines est un handicap majeur que l'éditeur est en train de résoudre en réfléchissant à des partenariats avec des imprimeurs locaux. Mais d'ici là, les lecteurs, surtout ceux de Vavoua (où je réside) et d'Abidjan, pourront tenir dans leurs mains d'ici fin novembre *Envoûtements*. Sans oublier que l'on peut aussi passer commande sur amazon.com. La version électronique est aussi au menu avec Kindle. A dhArt, on a le souci de la qualité du service pour que prospère la littérature dans toute sa splendeur.

LE PLUS | LITTÉRATURE

Envoûtements d'Amidou Cheikh Soilié :

Un chapelet de poèmes succulents !



Publié au Canada par dhart éditions, Envoûtements est le premier livre de Soilié Cheikh Amidou. Et voilà déjà le jeune poète au seuil du cénacle des plus grands.

*«Du belvédère de ma thébaïde mosane
Derrière la gaze des traîtres rideaux
Une géante flamme pétillante de bougie
Me sert ta silhouette en tenue d'Eve.
Quelles étreintes sublimes !»*

Ces vers ne sont ni du barde ivoirien Bernard Zadi ni du Mauricien Edouard Maunick mais de bien de Amidou Cheikh Soilié. Comme Césaire, les premiers «rejets» du jeune démiurge sont d'abord poétiques. La coulée qui dégouline de sa plume a la brûlure du talent appelé à s'empâter. La sensibilité à fleur... de plume, la poésie semble être celle du cœur. Ce cœur, il nous le livre sans pudeur. Il le dissèque et nous l'offre, enveloppé dans la soie des mots tamisés. Cœur en liesse, cœur gambadant et jubilatoire. Cœur malheureusement en lambeaux, éclopé, blessé par les griffes de l'amour. L'inévitable thème de l'amour avec son cortège de frissons et de supplices y

occupe un livre sur les trois. Comme un amant comblé, la plume de Soilié, portée par un lyrisme exacerbé, chante la femme aimée. Le cœur aimant n'a aucun mal pour traduire ses émotions. Les vers jaillissent purs, imagés, évocateurs. Un sublime hymne à l'amour :

*«Fée aux yeux envoûtants
Muse à la croupe enivrante !
Les rayons de soleil sont jaloux
Jaloux de ton velours étincelant» (page 26) :*

Si l'amour couvre le poète du manteau d'un dieu, l'amour souvent l'empalme et le crucifie. «La trahison de Pénélope» laisse échapper la fragrance d'une affreuse affliction. Les mots qui giclent bien que dans la douleur ont l'éclat des larmes diamantines :

*«Envolé mon papillon
Pour un autre nénuphar délicieux...
Tu continues de papillonner
Après le serment de Pénélope
Me laissant dans un désert nu et asséché
Sans tendresse
Sans câlins» (page 34)*

41 poèmes, 41 rasades jaillies d'une âme sensible, d'une plume qui se veut en harmonie avec la vie. Pas de réverseries loin de son «alcôve». Non plus de divorce avec son peuple au profit d'un ostracisme démodé. Les textes de Soilié tirent leur aliment de l'humus de sa vie et son Eburnie. Si ses idylles et ses déceptions amoureuses occupent bon nombre pages, le poète refuse de se taire devant la bêtise humaine. Le séisme militaro-politique ivoirienne est disséqué sans complaisance. Refusant les incantations politiciennes et les encensements improductifs à l'endroit d'un camp, il prend parti pour l'homme, pour la vie. La sensualité observée dans le premier livre cède le terrain aux dards d'une plume acérée. Le lyrisme passe la main à la satire. Mais les vers gardent leur splendeur d'aurore tropicale et leur solidité de bois bété. Heureusement !

Lisons ensemble ces vers extraits de «La tanière des chacals» à la page 50.

«Une nuit tourmentée couverte de poudre de canon.

*Des baïonnettes à la barbe hirsute
Ont violé la cité...»*

Un peu plus loin à la page 58, s'enfle dans la «Nuit d'agonie», l'amertume du poète :

*«Le Wâli, croulant à l'agonie
Les espoirs lépreux nourris la veille
Sombrent dans le visqueux étang de la nuit
Qui a porté un châte borgne à la toile
D'ébène enveloppant la nature.»*

Talentueux poète, Soilié l'est certainement. Mais ne lui est-il pas possible de se défaire de l'emprise des références onomastiques occidentales, substrat de ses pérégrinations littéraires ? Les noms tirés de la mythologie gréco-latine tels que «Diane», «Phèdre», «Dionysos», «Aphrodite», «Pénélope», «Apollon», «Orphée», «Mercure», «Zeus», «Hermès», etc. inondent de façon obsédante l'univers poétique du jeune poète nègre.

Notre position est la suivante : si la quête de l'universalité est à encourager, elle prendra un sens lorsque les créateurs africains chercheront à offrir au monde des valeurs et des mythes de la cosmogonie noire. C'est ce qu'ont compris Césaire, Pacéré Titinga, Paul Dakeyo et autres Bernard Zadi. La déesse «Venus» incarnerait-elle mieux l'amour que Nôlivé ou Rama Kam ? «Aphrodite» serait-elle plus belle que Marie-Thérèse Houphouët-Boigny ? «Zeus» serait-il plus puissant que «Ogun», un dieu Yoruba ? A «Orphée», ne pourrions-nous pas préférer Balla Fasséké ou Madou Diberô ? A nous créateurs africains d'imposer nos mythes.

Le grand dompteur de mots que Soilié est appelé à devenir doit pouvoir s'enraciner ou du moins enfoncer sa plume dans le trésor cul-

tural nègre qui fourmille de mythes qui n'attendent que d'être exploités. Pour nous, cependant, «Envoûtements» est un ouvrage poétique qui mérite une grande attention. Le choix des mots et leurs agencements, le goût de l'image et de la suggestion sémantique relèvent d'une grande habileté artistique. Les notes qui s'échappent des roucoulements et des gémissements de Soilié ont la beauté à la fois d'un hymne et d'une plainte. Emmalotés dans des vocables exquis, l'espoir et le désespoir, se confondent dans leur rendu poétique.

Rapidement le lecteur est conquis, séduit. Envoûtements ! Le titre de l'œuvre ne peut être mieux choisi car les poèmes de Soilié se consomment avec une joie toute gourmande. On se laisse ensorceler, emporter par ce style à la fois exalté et épuré qui élève les mots au faite de leur puissance évocatrice. Les vers du poète sont charpentés, nattés avec soin, souvent même fardés à émouvoir les «cœurs de pierre». Pour mieux goûter à ce banquet de mots, il faut lire les poèmes à haute voix, sur les notes d'un balafon. C'est de cette façon, et la meilleure qui soit, pour se rendre compte qu'il s'agit bien d'un exploit artistique. «Envoûtements» est une broderie de mots réussie, un creuset d'images outrecoquantes. C'est un «vaste tableau intérieur» où les couleurs grises et gaies se côtoient. Pour nous, Envoûtements prend souverainement sa place dans l'antré des plus grands recueils poétiques ivoiriens de ces cinq dernières années. Il faut désormais compter avec ce nom : Soilié Cheikh Amidou ! Demain lui appartient !

Etty Macaire

Amidou Cheikh Soilié, Envoûtements, dhart éditions, Ontario, Canada, 2012

POÉSIE

Oser Dire



Oser dire

*Que le pire est ailleurs
Que le meilleur est à venir
Que l'amour doit se faire
prier
Que toi c'est moi, pour rire
du bonheur
Oser dire
Qu'ils ont toujours raison*

Pour n'importe quelle saison

Du mensonge à la vérité, il n'y a qu'un pas

Et c'est bien le sens de nos tourments hélas

Oser dire

Que c'est foutu

Et ils se sont tus

Pour ne plus rien dire de cru

Etre vus en écrasant les autres et leur dû

Oser dire

Qu'ils n'ont rien fait

que ce sont les autres qui ont défait

Eux il n'ont rien dit

ce sont les autres qui ont redit

Arsène Abo

Sacrifice



*Tout homme doit être sa plus belle épopée,
Nul ne devrait être la poupée d'un chaton,
Car tous ont un livre vierge de lion
À remplir, sans frémir, sans fuir, bras levé.*

*Mais cette couronne est la lointaine contrée
Barrée par les ronces, les requins, les faucons
Que tu dois remuer comme de vils pigeons,
Comme catapulte de ton nom renommé.*

*La limite d'un grand en quête de victoire,
C'est la limite de sa tenace souffrance,
Si bien qu'au sommet de son noble supplice
Ni cœur ni dents ni mains ne lâchent l'ardue gloire.*

*À la lisière de son pressoir, sans choir,
Par un ultime bond, il brise sa potence,
Se demandant, après, s'il y eut sacrifice,
Tout étant à sa taille et Dieu son perchoir.*

Jean Valère Djezou

LE MOT DE L'ÉDITEUR DE «ENVOÛTEMENTS»



«Ce livre est une véritable odysée dans les méandres des ingrédients, saveurs et aspérités de la vie que nous invite l'auteur. Envoûtements est une œuvre de

dénonciations de tout ce qui avilit affreusement l'homme et son cadre de vie, de manière consciente et/ou inconsciente. C'est un hymne sublime à l'amour ainsi qu'une satire de la mort, la violence et de la guerre

; un pamphlet contre la perversion de la vie ! Dans Envoûtements, à travers la poésie de leurs vers toniques, les morphèmes et paroles de l'auteur se substituent à la voix de tous les sans voix pour leur redonner courage,

même dans les épreuves ; offrir de l'espoir aux âmes et cœurs meurtris par le quotidien pesant et les vicissitudes de l'existence.»

Harun Dramé

PAROLES D'ÉCRIVAINS IVOIRIENS



Soilié Cheikh Amidou

«Le poète dévoile son moi/En violant les tabous qui menacent la vie de son luth/ Il s'élève vers la sphère céleste/ Où Orphée, de sa lyre, éduque les oreilles divines/ De retour, il est inondé de souffle pur/ Qui traverse les vers qu'il entrelace délicieuseent»

Envoûtements, dhart éditions, 2012

«Le poète est un forgeron qui bat les vers sur l'enclume des mots/ Pour obtenir son masque scintillant d'images enivrantes»

Envoûtements, dhart éditions, 2012



Bernard B. Dadié

« Ni succès ni défaite ne troublent notre mémoire...La vérité nue et sans couleur est une lumière qui affronte les intempéries et les intèrêts... Puis-je parler ?»

Béatrice du Congo